

de Bressé parla avec beaucoup d'éloquence sur les avantages qui résultent de l'alliance des Muses avec la Noblesse. Mr. Pallas fit un Discours ingénieux sur les devoirs d'un Académicien. Mr. le Comte de Treslant, en qualité de Directeur, donna beaucoup de loüanges aux récipiendaires & quelques bons avis aux concurrens. La séance finit par la lecture d'un Discours, dont on n'eut pas de peine à reconnoître l'Auteur. Elle fut terminée par de grands applaudissemens & des acclamations universelles.

Voici le Discours.

JE profite de l'occasion que votre séance publique me donne aujourd'hui, Messieurs. En me présentant devant vous, j'espère un accès favorable; je n'aspire point à l'honneur de vous être associé; je sçais trop à quoi on s'exposeroit en voulant se mettre de niveau avec vous; je ne viens pas non-plus dans le dessein de disputer des Prix honorables, que vous n'adjugez qu'à des talens supérieurs. Sans intérêt & sans partialité, je viens, Messieurs, en qualité de Citoyen, qui n'a en vûe que le bien public, vous féliciter tous en général & chacun en particulier, de votre zèle pour la Patrie. Si vous mettez votre gloire à la servir, & si vous envisagez comme une récompense les avantages qu'elle retire de vos services, soyez satisfaits de vous-mêmes, Messieurs, & comptez sur la reconnoissance de vos Compatriotes.

L'homme est fait pour la société; la seule loi naturelle, qui est gravée dans tous les cœurs, auroit dû, ce semble, réunir tout le genre humain; & de ses membres différens n'en composer qu'une même famille; mais cette loi générale fut d'abord altérée par la nature dépravée
de